

L'orgue de Notre Dame de Lorette du temps de Franck (1845-1853)

Victor Weller

En 1845, Franck fut nommé organiste accompagnateur de l'église Notre-Dame de Lorette.

Si la première pierre de la nouvelle église Notre-Dame-de-Lorette fut posée en 1823, l'église fut seulement achevée en 1836.

L'église, construite dans le plan basilical romain, reçut sa décoration par les meilleurs artistes du temps.

Pendant quelques années, en attendant l'achèvement de la décoration intérieure de l'église, on se contenta d'un petit instrument provisoire venant de la petite chapelle Saint-Jean-Porte-Latine. Au terme de dix ans de labeur, un nouveau curé Etienne-Théodore de Rolleau fit appel au jeune Aristide Cavaillé-Coll dont il connaissait de réputation la famille Cavaillé.

En septembre 1833, le jeune Aristide Cavaillé-Coll âgé 21 ans venait d'arriver dans la capitale pour y effectuer des recherches sur la physique. Immédiatement, l'abbé Rolleau demanda un devis à ce facteur d'orgues très remarqué, qui allait s'installer sur Paris avec son père et son frère.

Le 4 octobre 1833, Cavaillé-Coll adressa son devis à la fabrique de la paroisse, en proposant un instrument encore classique dans ses grandes lignes, muni d'un grand positif de dos en façade (compte tenu de la disposition architecturale de la tribune). A l'arrière de ce meuble imposant, les deux claviers de grand-orgue et récit devaient être bâtis sur le même plan, avec une console reléguée à l'arrière.

Une fois le projet accepté par la commission qui réunit de nombreuses personnalités du monde de l'orgue comme Nicolas Séjan (organiste à Saint Sulpice), François Benoist (professeur au conservatoire) et l'organiste titulaire Alphonse Gilbert , l'instrument fut construit à deux pas de l'église, puisque Aristide Cavaillé-Coll venait de s'établir au 14 rue Neuve-St-Georges (rebaptisée rue Notre-Dame De Lorette en 1835). Il fut l'œuvre commune d'Aristide et de son frère Vincent Cavaillé-Coll; il fut dotée des derniers perfectionnements de la facture d'orgues (l'ayes séparées pour les anches et les fonds, récit en boîte expressive, jeu de cor anglais)

L'instrument, muni de 47 jeux sur 3 claviers, fut livré le 22 octobre 1838 mais il est bien possible qu'une partie de l'instrument fut jouable lors de la consécration de l'église en 1836. L'instrument fut reçu par une commission comportant des personnalités musicales telles que Luigi Cherubini et Daniel-François-Esprit Auber.

La composition était la suivante :

Positif	Grand-Orgue	Récit-Expressif	Pédale
54 notes	54 notes	37 notes	21 notes (contre La)
Flûte 8'	Montre 16'	Bourdon 8'	Flûte 16'
Bourdon 8'	Bourdon 16'	Flûte traversière 8'	Flûte 8'
Prestant 4'	Montre 8'	Flûte ouverte 4'	Flûte 4'
Flûte 4'	Bourdon 8'	Flûte octavante 4'	Bombarde 16'
Nasard 2'2/3	Salicional 8'	Flageolet 2'	Trompette 8'
Doublette 2'	Dessus de flûte 8'	Cornet III	Clairon 4'
Tierce 1'1/3	Prestant 4'	Trompette 8'	
Plein-Jeu V	Flûte 4'	Cor anglais 8'	
Cornet V	Nasard 2'2/3	Voix humaine 8'*	
Trompette 8'	Quarte de nasard 2'	Hautbois 8'*	
Clairon 4'	Grand Cornet VII		
Cromorne 8'	Grosse Fourniture IV	<i>*Jeux expressifs</i>	
Basson-Hautbois 8'	Petite fourniture IV		
	Cymbale IV rangs		
	Bombarde 16'		
	Trompette 8'		
	Clairon 4'		
	Hautbois 8'		

C'est dans ce contexte que César Franck, qui s'était installé au 15 rue La Bruyère depuis 1844, fut nommé organiste accompagnateur et maître de chapelle de Notre-Dame de Lorette à l'âge de 18 ans, en 1845.

Un an plus tard, le 22 février 1848, il reçut le sacrement du mariage avec Félicité Demousseaux alors que dehors les insurrections républicaines grondaient.

La nouvelle paroisse située en plein cœur du quartier de la finance, des arts et des lettres, surnommé « La nouvelle Athènes » fut fréquentée par Frédéric Chopin, George Sand, Juliette Zimmermann, Charles-Valentin Alkan, François Marmontel, Alexandre Dumas père qui habitèrent à quelques pas.

Si l'orgue est tenu habituellement par Alphonse Gilbert, titulaire de 1836 à 1870, il fut sans doute également occasionnellement (notamment lors de mariages mondains) tenu par César Franck qui tenait l'orgue de chœur de 1845 à 1853. L'instrument construit par Somer provenait de la petite chapelle Saint-Jean-Porte-Latine et avait servi d'orgue de tribune avant la construction du grand orgue par Cavaillé-Coll. A cette date, il fut descendu dans le chœur derrière le maître-autel. L'instrument a aujourd'hui disparu.

On sait que Franck fit acheter un piano-pédalier à la paroisse pour les répétitions du chœur. Ce piano-pédalier, conçu par Steil comportait une anche libre.

Franck écrivit une dizaine de motets destinés à la liturgie et collabora avec de nombreux musiciens contrebassistes, ophicléidistes et chanteurs employés à l'opéra. Il noua une solide amitié avec Alphonse Gilbert qu'il avait connu quelques années auparavant lors d'un concours de chant lyrique.

Franck recevait 1400 Francs de salaire fixe annuel; à cela s'ajoutaient 100 à 200 Francs pour les casuels (mariages et convois).

Il quitta son poste en 1853, appelé à Saint Jean-Saint François par l'abbé Dorcel qui avait célébré son mariage.

Par la suite, en décembre 1846, Cavaillé-Coll revint faire un relevage consécutivement à des travaux d'embellissement dans l'église.

En 1868, il proposa de reconstruire l'instrument, mais c'est Debain qui effectua un simple relevage en 1872.

En 1881, la paroisse fit appel aux Frères Stoltz pour modifier l'instrument selon l'esthétique en vogue. Six jeux « anciens et inutiles » de Cavaillé-Coll furent remplacés par quatre jeux « modernes » de 8'.

En 1902, Mutin y effectua un relevage.

Progressivement abandonné au profit de l'orgue de chœur, l'instrument fut classé en 1970 et une restauration fut confiée à la Maison Kurt Schwenkdel de Strasbourg-Koenigshoffen. En raison de la faillite de l'entreprise, la restauration fut finalement attribuée à la Maison Haerpfer-Ermann en 1975. Au cours de cette « restauration », l'instrument perdit malheureusement sa mécanique d'origine et l'instrument reçut dix sept jeux neufs.

En 2013, l'instrument a bénéficié d'un nouveau relevage par les facteurs Yves Fossaert et Quentin Requier.

La console originale, qui a été préservée, devrait faire l'objet d'une restauration en 2022.

Un article écrit par Eric Lebrun relate minutieusement toute la construction de l'instrument par Cavaillé-Coll : <https://www.ericlebrun.com/l-orgue-historique-de-notre-dame-de-lorette/>